VERS 557.

SUR LA CONVALESCENCE DU ROI.

Par Monsieur PESSELIER.

A PARIS,

Chez { PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.
ET
PRAULT fils, Quai de Conti, à la Charité.

M. DCC. XLIV.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

En publiant ce foible Ecrit,
[Foible de Vers, & non de zéle]
J'abandonne aux Cenſeurs ce qui tient à l'eſprit;
Et, du cœur ſeulement, je prendrai la querelle.

VERS
SUR LA CONVALESCENCE DU ROI.

CE ROY, dont la prudence & la valeur éclatent,
Dans l'âge qui ſouvent égare les Héros,
Et que ſes triomphes ne flattent
Qu'autant que de ſon Peuple ils fondent le repos,
Dédaignant des Lauriers arroſés de nos larmes,
LOUIS cherchoit dans les allarmes
La Paix, l'aimable Paix où tendent ſes déſirs;
Et mettant à ſes pieds l'Etendard de la Guerre,
Alloit rendre à la France, à l'Europe, à la Terre,
Leur abondance & leurs plaiſirs.

LA DISCORDE en frémit, & volant chez l'ENVIE,
Laiſſerons-nous, dit-elle, avorter nos projets?
L'abondance...! La Paix!... Quels funeſtes objets!
Voilà notre puiſſance à jamais aſſervie.
Ah! Plûtôt, de LOUIS oſons trancher la vie,

Et frappons à la fois le Prince & les Sujets !

FRAPPE, répond l'ENVIE, & compte qu'avec joye
Je ſeconderai ton deſſein :
Quel Génie heureux te l'envoye ?
Quel Demon bienfaiſant l'a verſé dans ton ſein ?
Dans le mien il auroit dû naître,
LOUIS en eſt l'objet : Eh ! Qui peut mieux que moi
Sentir, apprécier, connoître,
Tout le mal que nous fait ce trop Auguſte Roi ?
Cent fois, en le voyant, mon ame fut ſaiſie
D'un mouvement de jalouſie
Qui m'annonçoit tout ce qu'il vaut :
Voilà, n'en doutons point, où nos coups doivent tendre,
Un Roi cher à ſon peuple, un Roi ſenſible & tendre
Eſt la victime qu'il nous faut.

CONTRE lui dans nos cœurs que de ſujets de haine !
DISCORDE, il te vaincra toujours :
Et moi l'ENVIE, & moi, j'éprouve tous les jours
Qu'il me ſubjugue, qu'il m'enchaîne ;
Oui, je le vois ſi grand, ſi bon, ſi glorieux,
Qu'en ſecret je commence à craindre
Un mérite victorieux
Qui pourroit enfin me contraindre
A ſubir, à chérir un joug impérieux.

Eh ! N'eſt-ce pas ce Roi, qui pendant ſa jeuneſſe,
Dans une Cour enchantereſſe,
Aux paiſibles vertus paroiſſant ſe borner,
Des plus ſublimes dons nous voila l'excellence,
Et ſçut, dans l'ombre & le ſilence,
Apprendre, par dègrés, le grand art de regner?
Il conjuroit dès-lors & ma honte, & ta perte:
Mais ſa trame perfide eſt enfin découverte;
Lui-même il vient de ſe trahir:
Bellonne a fait ſonner la Trompette Guerriere;
Et ſur le champ, dans la carriere,
Je l'ai vû s'élancer, & ſe faire obéir.
Eh ! plût aux Dieux encor, qu'à cette obéiſſance
Il eût vû borner ſa puiſſance !
Mais quels autres ſujets pour nous de le haïr !
Cent mille hommes ne ſont qu'une ſeule famille
Dont ce Prince eſt le Chef, & le Chef adoré:
Juſques dans les détails, il ſe diſtingne, il brille,
Aucun par lui n'eſt ignoré;
Et par lui tout eſt décoré.
Enchanté, pénétré des ſoins dont on l'honore,
L'homme cicatrizé voudroit ſervir encore;
Et ceux, que du combat les coups auront exclus,
N'auront d'autres regrets que de ne ſervir plus.

Ce n'étoit point encore aſſez pour nous confondre !

Les Bourbons à ſes vœux empreſſés de répondre,
Sont ſes imitateurs, ſans être ſes rivaux:
Non content d'avoir l'avantage
D'être un Héros lui-même, il en fait de nouveaux.
Clermont, le ſuit dans ſes travaux,
Et ſon courage les partage.
Que vois-je ſur ces monts où le Fier Annibal
Eſſaya ſi long-tems de ſe rendre fatal?
Par une ſuite de miracles,
Conti, Vainqueur de mille obſtacles,
Ayant à peine atteint les ans de Marcellus,
Brave des Ennemis les efforts & la rage,
Et ſçait aſſocier, au plus ardent courage,
La prudence des Fabius.

C'en eſt trop, & d'un ſang, en Héros ſi fertile,
Il faut interrompre le cours;
Ou, cédant lâchement un pouvoir inutile,
Dans notre abaiſſement cherchons un prompt ſecours...
Que dis-je? Ah! Que plûtôt ſur ce Roi qu'on adore,
Des maux que renfermoit la Boëte de Pandore
Fonde l'orage impétueux!
Guidons, précipitons le Ciſeau de la Parque;
Et, vous ſiécles futurs! apprenez qu'un Monarque
N'eſt pas impunément aimable & vertueux.

En écumant de rage, ainſi parle l'Envie,
La Discorde applaudit par un ſourire affreux ;
De la ſombre Atropos l'une & l'autre eſt ſuivie...!
Quelle tête, Grands Dieux, va nous être ravie !
Ah ! Quels jours aſſez ténébreux...!
Quelle obſcurité favorable
Pourra, d'un coup ſi déplorable,
Dérober à mes yeux le ſpectacle accablant !
O LOUIS...! ô mon Pere...! ô ma chere Patrie...!
De cette jeune fleur je m'approche en tremblant...!
Hélas ! D'un ſouffle impur elle eſt déja flétrie ;
L'Enfer a ſur LOUIS répandu ſon venin :
Eh ! dans quel tems encor ! Son courage intrépide
Des rives de l'Eſcaut aux rivages du Rhin,
Venoit de le porter d'une aîle ſi rapide...!
Que me rappellez-vous, Ypres, Furnes, Menin ?
Monumens glorieux des premieres Victoires
Du Prince qui nous coûte aujourd'hui tant de pleurs,
Vous ne vivrez dans nos hiſtoires
Que pour renouveller chaque jour nos douleurs !

Nos douleurs...! Notre amour n'a donc plus de reſſource ?
Nous allons donc, ô Ciel ! Perdre, dès aujourd'hui,
Notre plus cher eſpoir, notre plus ferme appui ?
Un ſort fatal l'arrête au milieu de ſa courſe,
Et c'eſt fait de nous & de lui...!

Non, une Egide redoutable
Couvroit des jours ſi précieux,
Et d'un orage épouvantable
Nous préſervoit du haut des Cieux.
La Discorde abattuë & l'Envie étouffée
A LOUIS ſervent de Trophée;
Rien ne pourra le renverſer:
Des jours de notre Roi, puiſque nos jours dépendent;
Notre douleur doit s'éclipſer;
Et ſi quelques pleurs ſe répandent,
Ce n'eſt plus qu'au plaiſir à les faire verſer.

Que j'aime ce tumulte où l'ame ſe déploye!
Faiſons éclater notre joye.
Sans craindre le déſordre & le raviſſement.
Tout eſt juſtifié par l'excès de tendreſſe;
Et malheur à des cœurs incapables d'yvreſſe,
Quand il s'agit de ſentiment.

Ah! Que tu nous touchois, Grand Roi, différemment;
Lorſque la triſte Renommée
Ceſſa de publier les deſtins de l'Armée,
Pour te peindre, à nos yeux, expirant loin de nous!
Quand l'affreuſe nouvelle à Paris répanduë,
Du fier Stoïcien troubla l'ame éperduë,
Et le fit tomber à genoux!

Que ne les as-tu vûs, au milieu des allarmes,
Tes Sujets accablés ſous le poids du malheur,
N'ayant, pour exprimer leur extrême douleur,
Que leur abattement, leur ſilence & leurs larmes!

Ah! Qu'un Roi qui préfere au faſte des Vainqueurs,
Le triomphe plus doux, l'honneur plus deſirable,
De vivre, d'habiter, de regner dans les cœurs,
Doit goûter le plaiſir pur, tranquile & durable,
De s'entendre appeller LOUIS LE BIEN AIME';
D'entendre tout un Peuple à ſa gloire animé,
S'écrier, ſur ce nom à jamais remarquable,
Que ce ſoit de LOUIS le titre irrévocable!
C'eſt notre amour qui l'a nommé.

Vous, qu'Appollon admet au Temple de la Gloire,
C'eſt à vous qu'appartient le droit de recueillir
Les fleurs dont s'embellit le Char de la Victoire,
Et je les fannerois ſi j'oſois les cueillir.
Sans craindre le ſort des Icares,
Il ne ſied bien qu'à des Pindares
D'oſer chanter LOUIS, armé, victorieux;
C'eſt pour ce noble emploi qu'Appollon les inſpire:
Mais c'eſt aſſez pour moi qui celebre l'Empire
D'un Monarque chéri de la Terre & des Cieux;

D'être FRANÇOIS; d'avoir une ame;
Et dans le zele qui m'enflâme,
Je n'ai dû consulter que mon cœur & mes yeux.

PESSELIER.

Lû & approuvé, ce 19 Septembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 20 Septembre 1744. MARVILLE.